

*«... On ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant ...» Francis BACON*

« [...] Il ne s'agit pas ici du succès de la spéculation, mais de la condition et de la destinée humaine [...] », comme l'exprime l'auteur dans cet aphorisme.

Francis Bacon né en 1561, philosophe, scientifique et homme politique s'inscrivant au sein de la pensée copernicienne tout comme Galilée et Giorgio Bruno, dans une période historique marquée par la domination de l'Eglise et où les textes bibliques ont statut de vérité. Il propose un mode de raisonnement qui s'affranchit de la scolastique. Nous lui devons les premiers discours scientifiques de cette période

Lorsque Bacon affirme : « [...] on ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant [...] » ceci nous invite à nous rapprocher des préoccupations d'Emmanuel Kant deux siècles plus tard, lequel envisage la nature comme un fil conducteur, c'est-à-dire une énergie en dehors de l'homme qui le mène, de plus en plus, vers le bien pour aboutir à une paix perpétuelle entre les membres d'un peuple et entre les différents états. Autrement dit, des relations nationales et internationales marquées par de plus en plus de coopération et de moins en moins conflictuelles. L'homme a donc la liberté d'accompagner ce grand plan de la nature à l'aide du droit ou de l'entraver, et ce à son propre détriment car aller à l'encontre de cette énergie qui dépasse l'homme et le mène vers des relations marquées par la paix et l'expression de ses pleines capacités ne sera que retardées. En tant qu'être rationnel tout est une question de volonté et d'effort. Là est notre liberté : entraver ou faciliter l'émergence d'un monde meilleur pour l'avenir.

Le succès de la condition et de la destinée humaine repose sur :

- Nos actions
- Notre volonté
- Une liberté orientée vers l'établissement futur de la paix dans le monde

Des notions que l'on retrouve dans nos engagements Lions. Claude Champaud nous a invités à réfléchir sur la place que doivent prendre les Lions dans des engagements humanistes.

La liberté humaine n'est obtenue qu'en réalisant des actions avec la nature. Mais il nous faut, avec Jean-Jacques Rousseau, opposer à l'ordre de la nature le désordre des choses humaines, le droit national et international ayant pour fonction de pallier cette désorganisation primitive en organisant les relations humaines

Le sens de la création tout entier dépend de la manière dont l'homme agit, dont il réalise la liberté, c'est à dire fait régner les droits de l'homme dans les états et la

moralité en lui-même. Le règne des droits de l'homme et de la paix universelle est l'objet d'une espérance et non d'un savoir.

Un homme de bonne volonté se donne le courage de remplir sa tâche de citoyen du monde ou de travailler à la réalisation d'un destin cosmopolite.

Nous sommes et nous devons rester des acteurs libres et responsables. Kafka nous montre dans la *Métamorphose*, ce conte surnaturel que les hommes ont échoué dans la réalisation des vœux saints du monde moderne, et que l'aliéné n'est pas celui qu'on croit.

En ce qui concerne la nature comme écosystème Bruno Latour, sociologue, anthropologue et philosophe des sciences estime que « ...la question climatique est au cœur de tous les enjeux géopolitiques ...», Ces derniers essais, *Où Atterrir & Où Suis-Je*, nous illustrent l'aphorisme de Bacon de son *Novum Organum*, et nous rappelle que La planète Terre Gaïa est une conscience planétaire. Ce qui signifie que comme nous, elle est vivante et aspire à évoluer. C'est sans doute la première chose à retenir. Gaïa respire, ressent, vit et est. La Terre est un nom féminin, c'est la couche superficielle de la croûte terrestre, élément où poussent les végétaux et où, nous vivons, nous les terrestres.

Et que plutôt que nature, Gaïa est le résultat de l'activité des humains. Que nous sommes des terrestres et que nous nous développons sur une petite zone critique.

Comme nous le citons au préalable ; opposer l'ordre de la nature au désordre des choses humaines, des recherches récentes ont montré que le poids de l'infrastructure produit par les humains est supérieur au poids de la biosphère. L'Homme a exagéré son degré de liberté, et l'on peut et l'on doit réagir sur le milieu.

La pandémie que nous vivons en ce moment avec les mesures restrictives imposées vient s'encadrer dans une autre crise bien plus grave, celle imposée par le Nouveau Régime Climatique.

Boris Cyrulnick, neuropsychiatre nous indique « [...] qu'il n'emploierait pas le mot crise issu du monde médical. La crise ça veut dire rupture et reprise d'un comportement comme avant. Or là ce n'est plus possible, ce n'est pas une crise mais une catastrophe, un tournant dans la condition humaine. Je pense, j'espère qu'on va se remettre à vivre, mais pas comme avant [...] »

Il est nécessaire que nous repensions, nous réinventions le monde dans lequel nous vivons. Que nous nous interrogeons aujourd'hui sur la place de l'Homme par rapport à la nature.

Il est temps que nous nous écartions des projets de globalisation, de mondialisation. De même que nous nous détournions de ces intégristes politico-écologistes qui ne sont pas à l'écoute des besoins de la nature, mais d'une idéologie.

La nature on ne la commande pas. A partir du moment où on nie la nature et ses lois et que l'on ne part pas à sa découverte, c'est sûr on se la prend en pleine figure, la nature est la bibliothèque la plus riche en matière de connaissance. L'arbre est plus efficace que toutes nos technologies, l'arbre ne cesse d'échanger de la

matière avec son environnement : l'atmosphère, le sol et les êtres vivants qui l'entourent.

Bruno Latour à ce niveau nous propose une piste ; « ...ravauder les conditions pour rendre le monde vivable... »

Nous apprécions ce terme qui prend en compte la fragilité du système, on travaille avec une aiguille, tout en finesse pour remettre en état.

Boris Cyrulnick nous conseille dans son dernier ouvrage ; « [...] Je développe dans mon livre un raisonnement écosystémique : nous sommes un élément de la nature. Avec la pandémie, nous avons dû comprendre que l'homme n'est pas au-dessus de la nature, ou supérieur aux animaux. Il est dans la nature. Mais chacun d'entre nous a aussi une manière particulière d'être un humain, sculpté par son milieu. [...] »

Nous Lions êtres humains sculptés par les idéaux humanistes de notre mouvement, notre souhait est d'être en application avec notre devise « We Serve », des partenaires dans nos cités.

Certes le ravaudage c'est humble, plus discret, moins médiatique qu'un chèque présenté en presse pour le soutien d'une action humanitaire. Mais il est important en ces temps où le ciel menace de nous tomber sur la tête, que les membres du Lions Club international-District 103 Ouest s'engagent auprès des instances communales, départementales, régionales, pour prêter main forte et s'engager dans des projets de défenses environnementaux.

Pour contrer les projets présentés dans nos citées, nos régions allant à l'encontre du respect de la nature dans les deux sens du terme, à savoir : énergie qui pousse l'homme à l'éclosion pleine et entière de ses capacités et l'établissement de relations coopératives entre les hommes ainsi que comme écosystème.

Et individuellement en étant vigilant dans des gestes du quotidien à respecter cette terre qui nous accueille et nous permet de vivre.

Si nous obéissons aux lois de la nature, nous triompherons avec elle.